

Cote d'Ivoire : faits et analyse

Le Peuplier

La prise de parole de JBD



Dossier sur
l'exploitation animale :
L'animal mis à mal

Skinheads :
Gare aux
préjugés !



Révoltes
Arabes
et
Affaire
Ben Laden



Sommaire

Edito – *par Ronja Friedli*

Page 1

Skinheads : Gare aux préjugés ! – *par Tom Roussel*

Page 2

Côte d'ivoire : faits et analyse – *par Marion Brunel*

Page 6

Fukushima, suite, mais pas fin. – *par Loïs Martinek*

Page 10

L'animal mis à mal – *par Vincent Caillaud*

Page 12

Révoltes Arabes et Affaire Ben Laden – *par Pablo Barnier-Khawam*

Page 17

Amnesty International – *par Juliette Fayollet*

Page 21

Ecologie : comment et pourquoi ? – *par Nathan De Maestri.*

Page 25

Banksy – *par Pablo Barnier-Khawam*

Page 28

Critique Littéraire : L'attentat – *par Ronja Friedli*

Page 33

Courrier des lecteurs – *par Juliette Fayollet*

Page 35

Citations Peuplières et This is the End – *par La Rédaction*

Pages 36 et 38



Edito du journal lycéen



UNE ODEUR printanière plane dans l'air. Le pollen, le soleil envahissent notre quotidien. Bonjour les allergies, bonjour les coups de soleil ! Et pourtant, malgré ces quelques inconvénients, nous, jeunes lycéens adorons le printemps ! « *les péruviens sont de sortie !* » ... ils aiment sécher sous les doux rayons printaniers. (oui parce qu'un lycéen c'est comme le linge ; quand il fait beau il sèche) Sans oublier de passer par la case MDL, ou même CDI (frissons dans le dos...) pour chiper le nouveau numéro du **PEUPLIER**.

Toujours bourré d'actualité condensée afin de ne jamais perdre de vue les révolutions du monde arabe et les conséquences du séisme au Japon. Un numéro riche en découverte avec une critique du roman *L'attentat* de Yasmina Khadra et le dévoilement du grand mystère Banksy. Enfin nous n'oublions pas de vous titiller l'esprit en vous parlant de l'écologie et de l'exploitation animale. Et, pour clore notre troisième numéro, l'équipe n'omet pas de vous régaler avec quelques citations.

Alors lycéens et lycéennes, professeurs, parents et autres lecteurs du *Peuplier*, laissez de côté vos préoccupations et plongez dans votre journal (préférée)...

Bonne lecture,

RONJA FRIEDLI.

LLA RÉDACTION remercie M. Borrás et M. Blayo pour leur précieuse aide

dans la correction orthographique et sans laquelle *Le Peuplier* aurait été bourré de fôtes.





Skinheads :

Gare aux préjugés !



ON PARLE de Skinhead, mais savez-vous vraiment ce que c'est ? Un skinhead, c'est un facho, c'est un raciste, c'est un homophobe. Non ! Certes, une mouvance du mouvement Skinhead est raciste, mais j'y reviendrai plus tard. Tout d'abord, le mouvement Skinhead vient du Royaume-Uni. Skinhead, littéralement, veut dire « peau » et « tête », en gros, il a le crâne rasé. Les principaux Skinhead étaient ouvriers et beaucoup étaient noirs. Ce mouvement est apparenté au mouvement « modernist », plus connu sous le nom de « mod's ». On en connaît, des mod's, il y a les « Who ». En fait, les Skin's, c'est le résultat de la rencontre entre les « mods » anglais et les « rude boys » jamaïcains. Leur musique de prédilection, c'est le ska, rocksteady ou le earlyreggae, musique venant tout droit de la communauté noire : preuve qu'ils ne sont pas racistes. Cependant, le mouvement est malheureusement vu comme un mouvement nationaliste, raciste ou activiste d'extrême droite. En réaction à cette montée d'extrême droite, plusieurs mouvements se sont formés contre cette montée dont le S.H.A.R.P. (Skinheads Against Racial Prejudice) et le R.A.S.H. (Red and Anarchist Skinheads). Ils sont tous deux apolitiques mais se rebellent contre le racisme et le fascisme.

En 1969, un véritable raz-de-marée skinhead envahit le Royaume-Uni, qui entraîne une popularisation de leur musique, c'est à dire le reggae et le ska. Malgré cette popularisation, la presse profite de cette vague pour en faire un « buzz ». En effet, les skinhead prennent des drogues (amphétamine, LSD...) pour pouvoir danser toute la nuit, ce qui n'arrangera pas leur image au niveau de la presse. Dès lors, pour l'opinion publique, le mouvement skinhead est assimilé aux errements sanglants et criminels de quelques groupuscules boneheads

En 1977 éclate la tempête punk, et avec elle le mouvement skinhead connaît un renouveau. Et c'est à cette période qu'entrent en jeu les idées d'extrême droite. C'est alors que le National Front a donc tout naturellement tenté de récupérer cette scène dans laquelle se trouvaient des jeunes exploités ayant envie de réagir, mais sans véritable conscience ni culture politiques. Apparaissent dès lors les « skins » fachos, que les skinheads appellent Boneheads.

Fin des années 70 et début 80, c'est aussi le renouveau ska avec le mouvement 2-TONE (tels The Specials, Bas Manners ou Madness). Ce renouveau permet aux skinheads de se rappeler les racines et origines du mouvement en portant le damier noir et blanc SKA, symbolisant l'antiracisme et l'unité.

Issus de la classe ouvrière, combattant la jeunesse petite bourgeoise, à la moitié des 60's, la plupart deviennent hippies, mais les gangs de hard mods sont de plus en plus nombreux.



Le mods (1962-1967)



Le Rude Boy (1960-1970)

Mouvement de jeunesse jamaïcain, copiant l'habit du gangster, il se répand sur la jeunesse antillaise d'Angleterre. Alliés des mods, ils deviennent vite un modèle pour les premiers skinhead.

Le Skinhead (1967-1971)

Issus du mélange des hard mods et des rude boys, les skinheads apparaissent lors de l'explosion du Ska en Grande-Bretagne, choisissant ainsi la musique jamaïcaine comme base à leur contre-culture.



Là apparaissent plusieurs branches Skinhead. :

Après quelques années, les cheveux repoussent un peu et les vêtements sont de plus en plus élégants. Plus de style, mais le même esprit.



Le Suedehead (1970-73)



Le Bonehead (1978 à nos jours)

Vient d'une partie « nazifiée » de la scène OI ! Le bonehead s'est ensuite créé sa propre musique : le R.A.C. (Rock Against Communism), et n'a plus aujourd'hui que de très lointaines similitudes vestimentaires avec le mouvement skin originel. Il est d'ailleurs considéré par les skinhead comme des anti-skin's.



Le Skin OI ! (1978 à nos jours)

Apparu autour de la scène OI !, ce style, pas du tout « nazifié », trouve dans la OI ! music une expression de la classe des travailleurs de la révolte Punk. De nos jours, la scène OI ! et la scène 2-Tone Revival sont très souvent liées.



Apparu autour du groupe de Soul et de Rythm'n'Blues, « The Redskins » est une sorte de skins qui se créent peu à peu leur propre culture musicale, mais certains de ces skins communistes se rapprochent aujourd'hui souvent des racines du mouvement skinhead.

Le Redskin (1978 à nos jours)

Les Gay skins sont des skinheads homosexuels. Ils sont souvent appelés queerskin, fetish-skins ou fashion-skin



Le GaySkin

Aujourd'hui, les skinheads sont nombreux à travers le monde, mais énormément divisés tant par leurs références musicales que par leurs idéologies. La division principale sépare les skinheads d'extrême-droite — dont les néonazis — et les autres, antiracistes et antinazis, apolitiques ou engagés à gauche. Il n'y a pas de mouvement global skinhead : il s'agit d'un ensemble de références musicales et vestimentaires revendiquées en partie ou en totalité par des groupes d'individus aux comportements et aux idées très différents. Il faut surtout ne pas oublier que le skinhead de base était communiste et anti-raciste et non pas, comme le véhiculent les idées reçues, des racistes et des fachos.

Les films à ne pas manquer :

- *This is England*
- *American History X*
- *Romper Stomper*
- *Made In Britain*
- *Orange Mécanique*

Les Livres :

- Série photographique sur les mods, punks, skinheads : *Tribes Of England - Our culture*
- *Le Mouvement skinhead et l'extrême-droite*, 1989
- Jérémie Kroubo Dagnini, *Les Origines du reggae : retour aux sources. Mento, ska, rocksteady, early reggae*, 2008

Source : Wikipédia

TOM ROUSSEL

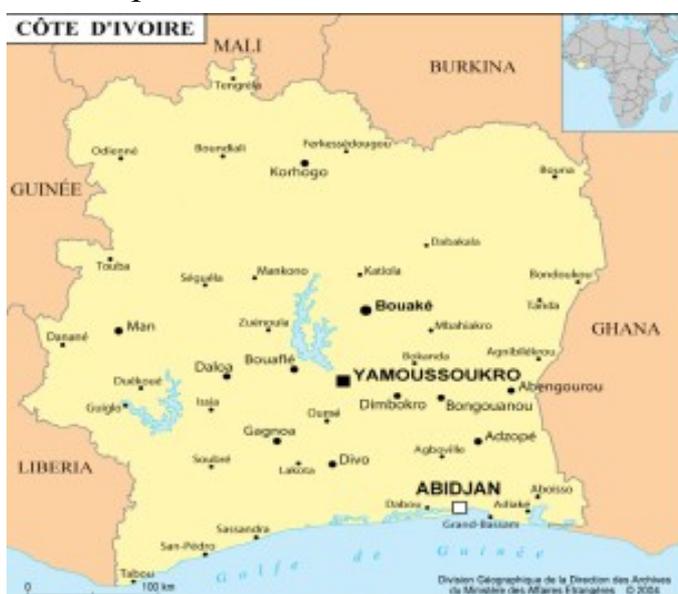




Côte d'Ivoire : faits et analyse



LA CÔTE D'IVOIRE est un pays d'Afrique de 20 591 000 habitants. De nombreux peuples y cohabitent avec difficultés. On trouve en Côte d'Ivoire plus de 62 ethnies différentes. Les tensions liées à la religion sont donc nombreuses, notamment entre le nord, de religion majoritairement musulmane, et le centre, principalement catholique.



Pour comprendre le phénomène ivoirien, il faut remonter jusqu'en 1993 à la mort de Houphouët-Boigny. C'est alors Henri Bédié, le chef de l'assemblée nationale de l'époque, qui va être nommé président à sa place, usurpant la place qui doit normalement revenir à Alassane Ouattara, le premier ministre de Houphouët-Boigny.

Pendant son mandat, Henri Bédié va faire voter une loi interdisant à toute personne d'origine étrangère de pouvoir se présenter aux élections présidentielles.

Cette loi totalement xénophobe est en réalité une manœuvre politique visant à écarter Alassane Ouattara, des élections de 1995. De plus, Bédié en vient à une politique dites « d'ivoirité », c'est-à-dire à une politique valorisant les ivoiriens de pure souche au détriment de tous les immigrés vivant là-bas. Ce concept xénophobe va revenir souvent dans la politique de Côte d'Ivoire. Dès lors, l'équilibre entre les ethnies est brisé, et le nord du pays représenté par Alassane Ouattara rentre en opposition directe avec le sud. Henri Bédié, en brandissant la carte « d'ivoirité », cherche à attiser les rancœurs et le racisme du peuple, toujours dans l'optique d'écarter Alassane Ouattara du pouvoir. Le pays va alors rentrer dans une crise politique et économique.

Le 24 décembre 1999, Robert Gueï prend le pouvoir par la force et met en place un gouvernement de transition où tous les partis sont représentés. Mais il finit par exclure le parti du rassemblement des républicains, c'est-à-dire le parti créé par Alassane Ouattara, et renforce la loi d'ivoirité. Il modifie donc la constitution de telle manière à ce que toutes personnes n'ayant pas une mère et un père ivoirien ne puissent pas se présenter aux élections. A cause de cette loi, Alassane Ouattara se fait de nouveau écarter des présidentielles.

Aux élections présidentielles de 2000, c'est Laurent Gbagbo qui est élu président. Alassane Ouattara s'oppose au résultat de ces élections qu'il déclare faussé. Les affrontements entre les deux camps sont de plus en plus violents. Le racisme attisé par les chefs politiques précédents se manifeste de plus en plus fréquemment. Les immigrants étrangers sont donc devenus des cibles, et sont agressés de plus en plus souvent.



Henri Bédié

Le 19 décembre 2002, Guillaume Soro, un jeune militant ayant rejoint les forces de Alassane Ouattara tente de renverser le gouvernement, profitant de la visite de Laurent Gbagbo en Italie. Des combats très

violents ont lieu dans la capitale du pays, Abidjan. On comptabilise plus de 300 morts. La rébellion se propage dans le pays, en particulier dans le nord du pays très fidèle à Ouattara.

L'armée française présente sur le territoire en raison d'accord de défense s'interpose entre l'armée de Gbagbo et les forces rebelles. C'est l'opération « licorne ». Cette interposition va d'ailleurs mécontenter Laurent Gbagbo. Ce dernier aimerait que l'armée française l'avantage plutôt que de rester neutre. Après cette opération, les relations entre la France et la Côte d'Ivoire vont se détériorer. Un accord est néanmoins trouvé entre la France, les forces rebelles, et le gouvernement ivoirien. Cependant cet accord est superficiel, et sur place les choses ne changent pas. Le pays est coupé en deux, avec le nord d'un côté, fidèle à Ouattara, et le reste du pays.

Parallèlement, Laurent Gbagbo n'arrive pas à digérer l'interposition française. Il excite les foules ivoiriennes contre les français, et les agressions ne sont pas rares. Jean Hélène, journaliste français vivant en Côte d'Ivoire, par exemple, se fait sciemment assassiner par un policier ivoirien. De son côté, Laurent Gbagbo va jusqu'à envoyer des avions pour détruire des camps militaires français de Côte d'Ivoire.

Le pays est en pleine guerre civile, la violence est à son paroxysme, et la situation semble sans issue. C'est donc la surprise générale lorsque les rebelles et le gouvernement ivoirien parviennent à trouver un accord en 2007. Guillaume Soro, le jeune rebelle, va alors devenir le premier ministre de Laurent Gbagbo. La Côte d'Ivoire reste cependant divisée en deux, Laurent Gbagbo gardant le contrôle du sud et donc des cultures de cacao et de café. Le système ivoirien est extrêmement corrompu. Tout s'achète, même les diplômes.

Dix ans après l'élection de Laurent Gbagbo, la communauté internationale réclame des élections présidentielles. Élections qui vont opposer Alassane Ouattara et Laurent Gbagbo dans un 2ème tour le 28 novembre 2010. Et c'est Alassane Ouattara, selon la C.E.I. (commission électorale indépendante) qui est élu avec 59.97%, contre 40.03% pour Laurent Gbagbo (taux de participation = 70%). Mais ce dernier conteste les résultats de l'élection. Tout s'accélère alors. Les résultats ne sont pas communiqués, et tout le pays est sous tension.

Le jeudi 2 décembre, le conseil constitutionnel rejette l'élection de Alassane Ouattara, et proclame Laurent Gbagbo président, tandis que toute la communauté internationale valide les résultats du C.E.I. et conteste les chiffres du conseil constitutionnel de Côte d'Ivoire qui ferait sortir Gbagbo président avec plus de 50% de voix. C'est la confusion la plus totale dans le pays qui compte alors 2 présidents et 2 premiers ministres. Toute la communauté internationale somme Laurent Gbagbo d'accepter les résultats et de se retirer du pouvoir.



*Laurent Gbagbo à gauche,
et Alassane Ouattara à droite*

Le jeudi 19 décembre, une manifestation est organisée à Abidjan pour soutenir Alassane Ouattara. On comptabilise énormément de morts dans ces manifestations post-électorales. Les frontières sont fermées et la presse sévèrement contrôlée. La tension est à son comble, toutes les voix diplomatiques ont échoué. Les menaces fusent de toute part, certains politiques appelant même à la violence (comme Guillaume Soro, premier ministre nommé par Alassane Ouattara). Ce conflit est mondial, et beaucoup de pays y prennent part.

Le lundi 3 janvier, l'Union Africaine s'est rendue à Abidjan pour tenter de convaincre une nouvelle fois Laurent Gbagbo de renoncer au pouvoir et de le laisser au président légitime. Mais cette mission diplomatique échoue une nouvelle fois, et renonce. Alassane Ouattara déclare les discussions terminées alors même que Gbagbo exige un recomptage des voix. Le pays atteint une crise sans pareil, les ultimatums fusent mais Gbagbo ne renonce pas au pouvoir. La violence est présente sans cesse dans le pays. On compte plus de 210 morts depuis le début de cette crise politique. Une crise politique certes mais qui devient aussi économique et financière. Les 2 présidents se disputent le contrôle de certaines banques comme la banque centrale des états de l'Afrique de l'ouest. Les missions diplomatiques ne cessent pas, et pourtant la violence ne cesse de s'intensifier dans le courant du mois de février. A tel point que le pays semble sur le point de basculer de nouveau dans la guerre civile. Les affrontements s'intensifient entre les 2 camps, que ce soient de manière « physique » dans la rue — des opérations armées —, ou entre les 2 présidents qui essaient d'agrandir leur influence en s'imposant dans le pays (culture de cacao, banques...). Le pays est dans une impasse, et les massacres continuent. Rien ne semble parvenir à changer cette situation.

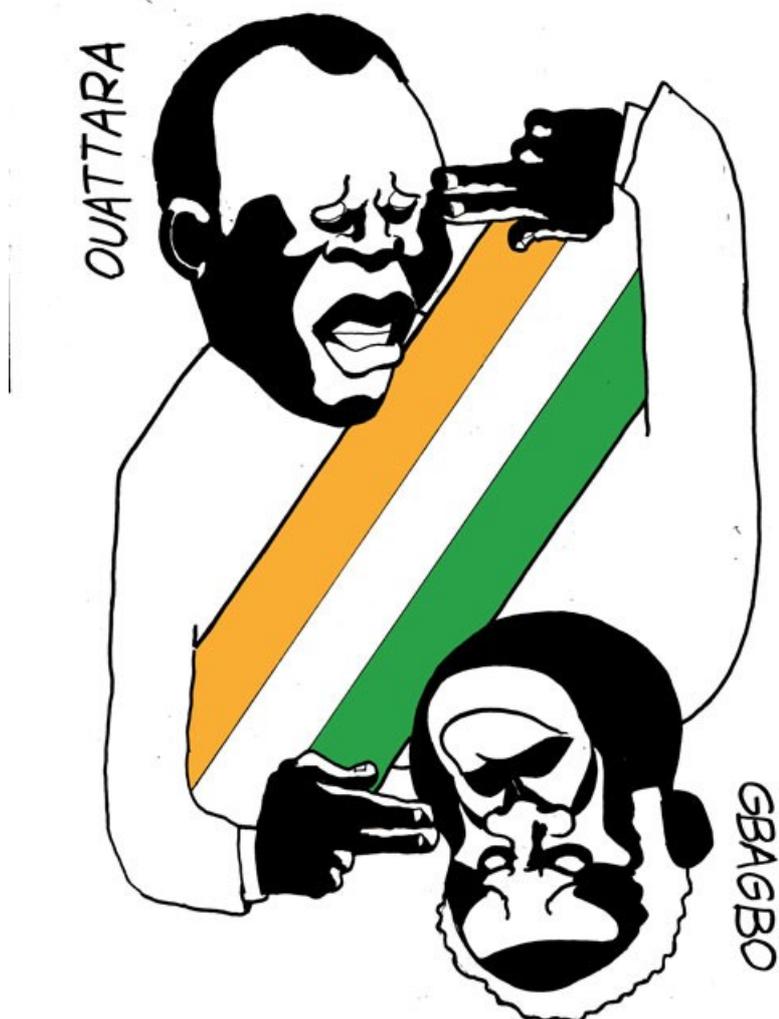
C'est finalement au début du mois de mars que les choses changent. Les forces pro-Ouattara soutenu par l'O.N.U., pénètrent dans Abidjan dans le but de déloger Laurent Gbagbo. La ville est assiégée pendant plus d'une semaine. C'est finalement le lundi 11 avril que Laurent Gbagbo est arrêté dans sa résidence présidentielle. C'est un vrai changement dans le pays.



Manifestations pro-Ouattara en Cote d'Ivoire

Après plusieurs mois de conflits, le pays tente de s'organiser avec le nouveau gouvernement. Mais c'est maintenant la détention de Gbagbo qui pose problème. Certains la déclarent non conforme ; une nouvelle polémique s'installe autour de cette arrestation. Affaire à suivre.

MARION BRUNEL



Je précise que le drapeau représenté est celui de la Côte d'Ivoire





Fukushima, suite, mais pas fin.



CONTRAIREMENT à ce que pourrait laisser penser l'absence quasi-totale d'informations en provenance du Japon, tout ne va pas mieux, et tout n'est pas fini. Faisons un bref compte rendu de quelques « événements » passés quasiment inaperçus en dehors du Japon.



L'un d'eux, et non des moindres, est la mise en place d'une zone interdite autour de la centrale (oui, oui, comme à Tchernobyl), qui a donc eu pour conséquence l'évacuation obligatoire et définitive d'environ 80000 personnes. Ainsi, même ceux dont la vie et les biens avaient échappé aux séismes et au tsunami ont quand même l'obligation de tout abandonner...

La radioactivité des environs de la centrale est loin d'être négligeable, atteignant, en fonction des éléments mesurés, entre environ 8 et 15% de celle de Tchernobyl il y a 25 ans... La conséquence directe de la hausse globale de la radioactivité au Japon a forcé son gouvernement à prendre des mesures... Disons, très spéciales.

En effet, comment faire pour que la population ne dépasse plus les normes d'exposition annuelle à la radioactivité ? C'est simple, il suffit d'augmenter les normes ! Il fallait y penser. La dose maximale annuelle pour les civils a donc été multipliée par 20, atteignant 20 mSv, soit autant que la dose annuelle pour les employés du nucléaire en France...

Cherchez l'erreur. Le prétexte de cette augmentation est pour le gouvernement (attention, accrochez-vous, ceci est authentique) que cela permettra aux enfants de jouer dehors, sans dépasser les doses. Dans ce cas-là, mettons les normes à 20 Sv/an, et ils pourront même jouer dans le réacteur de la centrale.

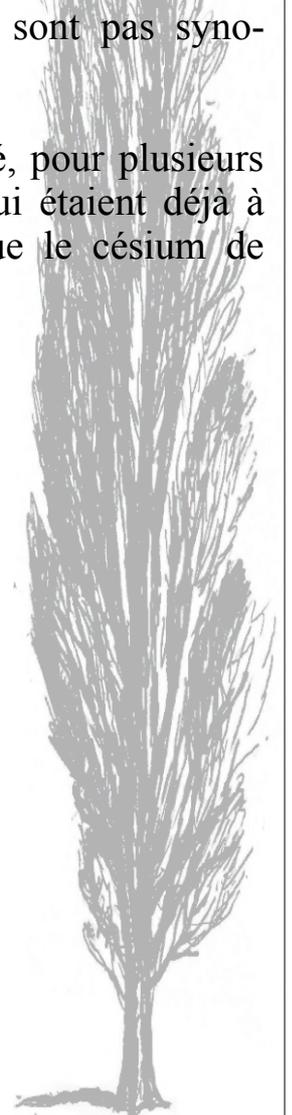




Deux mois après la catastrophe, peut-on en tirer des enseignements ? Oui ! Par exemple, la France, réputée pour sa transparence quand il s'agit du nucléaire et de gros sous, a pris des mesures draconiennes (*pires dans la salle*). Le gouvernement a en effet annoncé que tous les réacteurs français allaient être inspectés scrupuleusement. Dans quel but ? Vérifier leur bon fonctionnement. Certes, c'est un début, mais ne faudrait-il pas penser aux risques extérieurs, aussi minimisés soient-ils par des « scientifiques » qui prétendent qu'il n'y a jamais de gros séismes en France (pourtant, j'en ai trouvé plusieurs supérieurs à 7 dans la vallée du Rhône en deux siècles), ou d'inondations dans le sud-est ? La question, qui devrait être posée, ne l'est pourtant pas, car, d'après le gouvernement, « nous disposons d'une autorité de sûreté nucléaire parmi les plus strictes du monde ». Mais stricte et honnête ne sont pas synonymes...

Pour en revenir au Japon, tout le pays est désormais contaminé, pour plusieurs siècles, voir plus selon les quantités de plutonium déposées. Eux qui étaient déjà à l'étroit sur leur île, les voilà obligés de faire de la place pour que le césium de Fukushima puisse se désintégrer en paix.

LOÏS MARTINEK





Dossier sur l'exploitation des Animaux



L'animal mis à mal

PARTOUT sur notre si chère Terre, tous les jours, ils sont maltraités, délaissés, enfermés, massacrés, gavés, éventrés, vendus, écrasés, tués, dévorés, jetés, fouettés, enchaînés, égorgés, et pourtant ce sont nos meilleurs amis : les Animaux... On dit souvent qu'on admire leur intelligence, qu'ils nous font rire, qu'ils sont utiles, qu'ils sont beaux, mais pourtant on les mange, on les enchaîne, on porte leur peau sur nos épaules, on les dissèque dans les écoles, on les regarde se faire massacrer dans des corridas. Si l'on faisait une pyramide du système de valeurs des hommes, on mettrait l'argent tout en haut et l'Animal tout en bas.

Nous sommes tous témoins de notre mépris envers l'Animal, dans tous les domaines, qui sont :

L'industrie alimentaire (à lire à l'heure du repas) : tous les jours, vous mangez chez vous, à la cantine du lycée, des produits que vous recracheriez immédiatement si vous connaissiez leur provenance.

Suivons le parcours d'un poulet d'élevage industriel comme on en trouve dans tous les magasins : alors qu'il sort juste de sa couveuse électrique, il est entassé sur un tapis roulant parmi ses confrères. Au bout du tapis l'attend une personne qui va les trier (mâle/femelle) comme on trie nos chaussettes, puis s'en suit le débecquage (**coupe du bec pratiquée sans anesthésie**). Ils sont entassés à 5 dans des cages au sol grillagé, où il « grandira » avec comme espace vital l'équivalent d'une feuille A4, dans lequel il ne pourra même pas se retourner ou étendre ses ailes et d'où il n'apercevra jamais la lumière du soleil avant de perdre tous ses instincts et ses repères ! S'il n'est pas déjà mort, il se « développera » 2 fois plus vite qu'un poulet normal grâce aux hormones et autres stéroïdes qui lui sont régulièrement injectés en masse, jusqu'à ce qu'il corresponde au calibre de vente. Il est emmené à l'abattoir dans des conditions similaires à celles où il a passé sa « vie ». Il est en général **tué par écrasement facial ou par tranchage de gorge**, puis déplumé, vidé, et transporté vers des plateformes de distribution d'où il sera à nouveau transporté jusqu'aux magasins que nous fréquentons pour finir sa course dans vos assiettes ou vous les mangerez inconsciemment en regardant TF1.

La « vie » d'une poule pondeuse est à peu près la même sauf qu'elle est disposée dans une cage individuelle (qui n'offre pas pour autant de meilleures conditions) où elle pond des œufs les uns après les autres jusqu'à sa mort, avant d'être transférée à l'abattoir qui utilisera son cadavre à divers usages, notamment pour la moelle de ses os dont on se sert dans... les chewing-gums !

Suivons maintenant le parcours d'un cochon d'élevage industriel comme on en trouve dans tous les magasins : à sa naissance **il est castré, ses dents lui sont arrachées, sa queue et ses oreilles lui sont coupées, le tout sans anesthésie**. Il est ensuite engraisé dans des cages où il passera toute sa « vie » dans des conditions similaires à celles des poulets précédemment cités, avec pour moquette l'accumulation de ses propres déjections. Il partira ensuite pour l'abattoir où il sera pendu par les pieds pour passer par une « chaîne d'abattage » qui consiste à lui couper la gorge encore vivant pour le vider de son sang, le laissant agoniser lentement dans une atroce douleur, puis à le noyer dans de l'eau fumante pour lui enlever sa peau. Sa viande sera redistribuée comme précédemment celle des poulets et sa graisse servira à faire de la gélatine qui recouvrira les sucreries dont les enfants adorent s'empiffrer.

Suivons maintenant le parcours d'une vache laitière d'élevage industriel comme on en trouve dans tous les magasins. Le veau naît et grandit à peu près comme ses confrères poulets et cochons, puis lorsqu'elle est en âge de produire du lait, la vache est marquée au fer rouge (pièce de fer incandescente appuyée sur la peau afin de laisser une marque de brûlure), puis enfermée dans une cage individuelle lui laissant une liberté de mouvement très restreinte, d'où elle sera branchée à une machine qui la videra de son lait, trafiqué aux hormones et divers produits visant à en accroître la production... Cette torture s'arrête lorsque la vache n'est plus en état de produire du lait, dès lors transportée à l'abattoir où s'en suit le même processus que pour l'abattage du cochon, sa viande partant ensuite en supermarchés et **sa peau recouvrant l'intérieur d'un 4x4 de luxe...**



Suivons le parcours d'une oie d'élevage industriel dont on trouve le foie dans tous les magasins. Les mâles (puisque l'on fait le foie gras avec des foies masculins) subissent le débecquage, puis sont enfermés dans des cages de même type que celles des poulets et **un tube métallique de 30 cm de long leur injecte 450 g de maïs en 3 secondes 2 fois par jour. Leur foie grossit jusqu'à 10 fois sa taille initiale** jusqu'à obtention d'une maladie : la stéatose hépatique, qui signifie que le foie est prêt. L'oie est vidée afin de s'enquérir du fameux foie si convoité et souvent « dégusté » lors des fêtes de fin d'année.

Suivons le parcours d'un poisson d'élevage industriel : mis à part le saumon qui est élevé dans des bassins microscopiques, le poisson (truite, cabillaud...) vit dans l'océan, heureux et libre, jusqu'au jour où un énorme chalutier passe son filet et les emporte par milliers pour les larguer violemment sur ce bateau et les laisser agoniser à l'air libre (contrairement à ce que l'on croit, **les poissons ont un système nerveux aussi développé que le nôtre qui leur permet de ressentir la douleur comme on la ressent nous-mêmes** : imaginez-vous être noyé par milliers dans des bassins jusqu'à la mort...). Ils sont découpés vivants et vidés de leurs tripes. Le sang, lui, est rejeté dans l'océan. Ils finissent ou emballés et vendus en surgelés dans une grande surface, ou étalés entiers sur de la glace chez un poissonnier.

Les conditions déplorables et invivables que subissent les animaux dans ces exploitations provoquent de nombreuses maladies et malformations (abcès, troubles mentaux, blessures qui moisissent...) et il arrive aussi qu'il y ait des cas de cannibalisme, chez les cochons en particulier.

De nombreuses épidémies sont nées de cette maltraitance, la vache folle ou la grippe aviaire par exemple...

Bon appétit !

L'industrie vestimentaire :

en relation avec l'industrie alimentaire puisque l'industrie vestimentaire se sert des peaux de vaches abattues dans les abattoirs et de la laine des moutons d'élevages industriels. Par contre, certains animaux tels que le loup, le renard, le raton laveur, le chien sauvage, le chinchilla, sont élevés et tués dans le seul but de s'emparer de leur fourrure pour en faire des manteaux et des écharpes pour grandes fortunes extravagantes et égoïstes. Pour certains animaux, ils sont tabassés pour les affaiblir, puis pendus par les pieds, et **leur peau est ARRACHEE comme on enlève un tee shirt trop petit**, l'animal agonise ensuite dans d'atroces souffrances durant plusieurs minutes...



L'industrie du « sport » (principalement les corridas et les rodéos) :

Dans ces « jeux » barbares, on met en spectacle un pauvre animal rendu fou pour satisfaire le besoin de distraction du spectateur. Ces animaux (chevaux, vaches ou veaux) sont élevés dans des enclos à l'air libre, mais quand vient l'heure du « spectacle », ils sont laissés à jeun pendant plusieurs jours pour les affaiblir, et enfermés à plusieurs dans de petits enclos sombres où ils sont électrocutés, frappés, fouettés afin de les énerver, les stimuler avant de les lâcher dans l'arène où l'on joue encore plus avec leurs nerfs, **pour finalement leur planter des pointes dans le dos et une épée dans le cou** et les laisser agoniser tandis que le torero est ovationné pour le massacre qu'il vient de commettre.

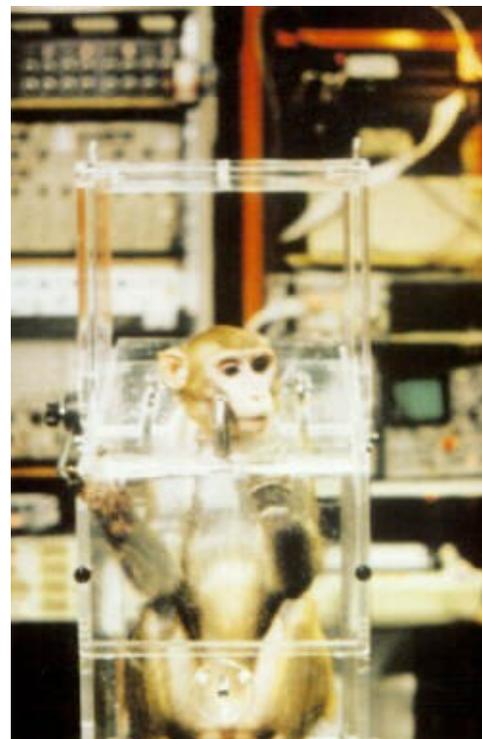
Aux États-Unis, ils ont le rodéo, tout bête : le cheval ou le bœuf est enfermé dans une cage individuelle où il ne peut pas bouger et où il subit le stress de centaines de personnes qui le regardent et celui de lumières dans tous les sens.



Dans la même seconde la porte devant lui s'ouvre et **une sangle logée autour de son ventre vient violemment lui écraser les testicules**, ce qui provoque les bonds et rebonds de douleur du cheval, portant sur son dos un... avec un chapeau de cowboy qui crie dans tous les sens...

L'industrie du divertissement : de notre point de vue ils sont mignons, ils sont rigolos ou bizarres ; de leur point de vue ils sont enfermés, domestiqués, observés... Le zoo a été inventé par des aristocrates colons qui ramenaient des animaux sauvages des colonies et les exposaient dans des cages pour affirmer leur puissance et leur supériorité sur l'Animal. Les animaux sont enfermés à plusieurs dans des cages où leur habitat naturel est « reproduit » artificiellement pour mettre les visiteurs dans le contexte. On leur donne des produits pour qu'ils aient une plus belle couleur, le poil plus brillant... Dans les cirques, ils sont dans de petites cages individuelles, on les force à apprendre des tours (ils n'y sont pas récompensés pour leur apprentissage mais punis si désobéissance) qu'ils doivent reproduire devant une foule hébétée qui les effraie, et suivre les ordres d'un gugus qui se sert d'eux comme d'une marionnette. Comment peut-on exploiter un être vivant contre son gré dans un but de divertissement et avec la sensation de supériorité ?

L'expérimentation animale : « le tabac c'est tabou, on en viendra tous à bout ! » pas les animaux... De nombreuses entreprises de cigarettes et de tabac en tout genre testent leurs produits toxiques sur des chiens ou des singes. Ces derniers refusant de s'empoisonner, ils leur mettent des sortes de muselières spéciales avec un ventilateur à air intégré pour forcer ces pauvres bêtes à avaler la fumée. La plupart des victimes de ces supplices meurent quelques jours plus tard et les survivants sont utilisés pour analyser les résultats désastreux sur leurs organismes pour « connaître les effets sur les humains », alors que les deux physiologies, bien que proches, ne réagissent pas de la même manière (le Thalidomide, médicament anti-nausée pour femmes enceintes, à causé des milliers de malformations chez les enfants des mères ayant pris ce médicament. Les tests sur les rats n'avaient montré aucun effet secondaire...). De nombreux animaux, principalement des singes ou des souris, sont utilisés comme des cobayes, comme des jouets sur lesquels on fait des expériences et non comme des êtres vivants dignes de ce nom.



Les « chercheurs » s'amuse à leur greffer tout et n'importe quoi ; à leur injecter ceci ou cela pour voir ce que ça va donner ; à les rendre phosphorescents (on sait jamais! S'ils se perdent dans le noir...). On connaît les légumes O.G.M., et maintenant on connaît aussi les animaux O.G.M., qui sont fièrement exposés par leurs « créateurs » et qui se vendent comme on vend un vélo. Ce comportement envers des êtres vivants dignes de ce nom est-il tolérable ?

Voilà, à peu près, tous les domaines où l'Animal est maltraité, massacré, méprisé. Après, il l'est tous les jours, lorsque l'on met du raticide dans son garage, qu'on écrase une mouche... Si vous voulez en savoir plus, il y a des tas de vidéos ou films sur Internet sur ce sujet, le plus connu et le plus frappant étant *Earthlings* (personne ne sort indemne du visionnage d'*Earthlings*). Si vous avez été ému, bouleversé, choqué (blablabla...) par mon article et que vous voulez agir, il existe de nombreux collectifs de défense de l'Animal dont 2 que je vous conseille particulièrement: **A.L.F.** (Animal Liberation Front), malheureusement peu connu, mais le plus actif et le plus radical de tous. Auteur de nombreuses actions « coup de poing » tels que des destructions de laboratoires ou de fast-foods, ils vont souvent dans les zoos ou les élevages pour libérer les animaux. 2 activistes de A.L.F. sont encore en prison à ce jour. Aux États-Unis, **A.L.F.** est considérée comme une organisation terroriste !

Greenpeace, on ne les présente plus ! Surtout connus pour la cause écologiste, ils défendent aussi fortement l'Animal et plus particulièrement marin, tels que la baleine ou le thon (en voie de disparition), en bloquant les chalutiers et même en montant à bord.

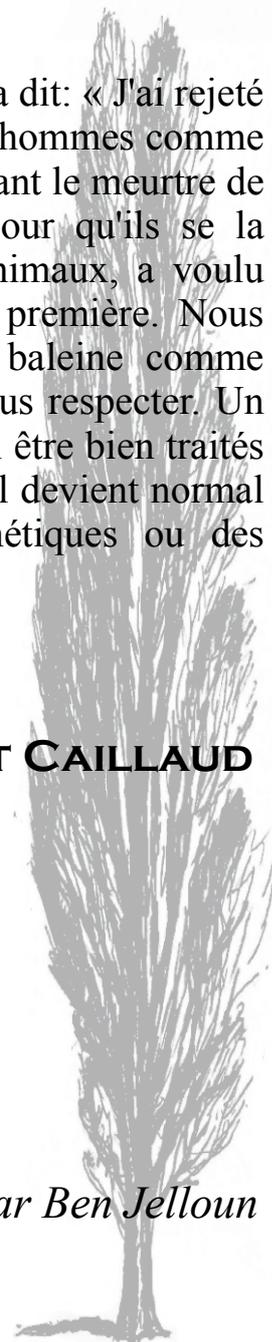
Afin de conclure ce long article, je citerai Léonard De Vinci qui a dit: « J'ai rejeté la viande depuis très tôt dans mon enfance, et le temps viendra où les hommes comme moi, regarderont le meurtre des animaux comme ils regardent maintenant le meurtre de leurs semblables ». La Nature a mis les êtres vivants sur terre pour qu'ils se la partagent, mais l'homme, étant plus intelligent que ses confrères animaux, a voulu s'approprier la Terre et l'Animal et les utilise comme une matière première. Nous sommes tous égaux, singe comme saumon, lapin comme souris, baleine comme fourmi, abeille comme humain, et nous devons vivre ensemble et nous respecter. Un animal est aussi important qu'un être humain, ils doivent tous les deux être bien traités et respectés. Malheureusement, l'inverse est rentré dans les mœurs et il devient normal de maltraiter et de tuer des êtres vivants pour faire des cosmétiques ou des portefeuilles.

Les Animaux sont nos amis, et je ne maltraite pas mes amis.

VINCENT CAILLAUD



Citation de *Tahar Ben Jelloun*





Révoltes Arabes et Affaire Ben Laden



Insurrection, Indignation...!

QU'EST-CE qui pourrait amener un peuple à se révolter contre l'autorité qui le gouverne et l'opprime ? La faim, le manque de liberté, la ségrégation, la pauvreté, la situation de survie et non de vie, le souvenir d'un pays libre...

Les peuples arabes se révoltent et les raisons de leur révolte sont toutes les raisons pour lesquelles l'Homme souhaite vivre dans des conditions propices à son développement. Aucun pays, à ce jour, sur la planète Terre, n'offre à l'Homme au moins la moitié des conditions dans lesquelles il vit heureux. Certains se disent heureux mais le sont-ils vraiment et n'est-ce pas un bonheur fabriqué de toute pièce par une société corrompue ? Et, comme l'explique Etienne De La Boétie dans son livre *Discours de la servitude volontaire* : « l'Homme n'ayant pas connu la liberté se contente de l'oppression qu'on lui présente dès sa naissance. » Mais ces peuples révolutionnaires du fait des moyens de communication, ont eu vent de l'existence d'une vraie liberté et d'un monde meilleur. L'oppression n'est plus ; temps à l'expression. La voix du peuple a crié et scandé dans les rues arabes devenues la propriété de ce dernier et de lui seul.

Les nombreuses dictatures et systèmes d'oppressions ont tous fini par tomber grâce à la volonté du peuple et l'Histoire le prouve.

Aujourd'hui, les dictateurs partent un à un. Le samedi 23 avril, le président yéménite, Ali Abdallah Saleh, abandonne son poste comme l'ont judicieusement fait précédemment le dictateur tunisien, Zine el-Abidine Ben Ali, et le dictateur égyptien, Hosni Moubarak. Bachar el-Assad, président syrien, voit aussi son propre peuple réclamer son départ. Alors que les forces de l'ordre assassinent de nombreux manifestants en tirant à balle réelle sur les cortèges de contestataires, le mouvement ne se tarit pas, au contraire, il gagne en puissance de jour en jour.



L'oppression a atteint un niveau que le peuple ne peut plus supporter, il réclame maintenant sa liberté. Cette vague de révolutions déferle sur le monde et ouvre les yeux à tous ceux qui refusaient d'admettre que leur vie n'était qu'un mécanisme totalement dénué de plaisir et de liberté.

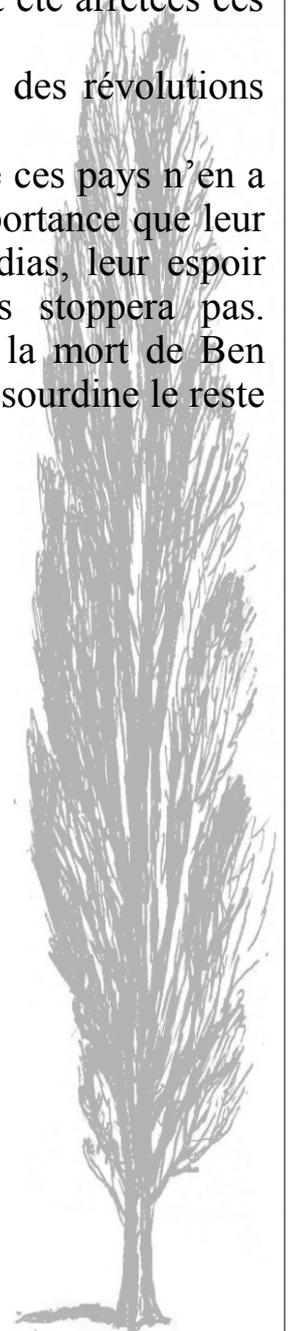
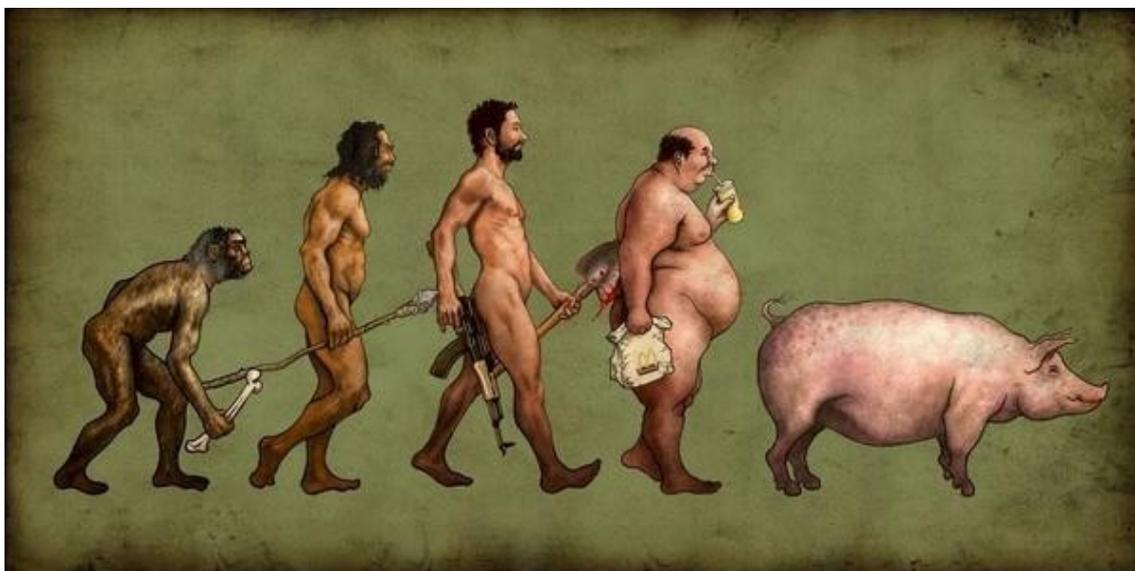
Le capitalisme vous promet la belle vie mais cette promesse n'est destinée qu'aux riches qui avec leur talent de banquiers, de traders et d'homme politiques creusent le fossé en riches et pauvres. Les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Les peuples arabes l'ont compris et essayent de stopper cette inégalité. L'autorité suprême de ce monde en a peur.

Les manifestations à Bahreïn font l'objet d'un étouffement médiatique. Ce pays qui était quasi-surmédiatisé est maintenant un lieu d'où aucune information n'émerge. Seules des recherches approfondies sur Internet permettent d'obtenir quelques précisions sur le conflit qui font état de quatre manifestants chiites, dans une monarchie à majorité sunnite, condamnés à mort, et de trois autres condamnés à la détention à perpétuité, sans compter les personnes assassinées par les forces de l'ordre au cours de manifestations. Selon Amnesty International, cinq cents personnes ont été arrêtées ces dernières semaines à Bahreïn.

La catastrophe japonaise est tombée à pic pour ne plus parler des révolutions arabes notamment en Libye, au Yémen, en Syrie...



Mais le peuple de ces pays n'en a que faire de l'importance que leur accordent les médias, leur espoir de liberté ne les stoppera pas. C'est maintenant la mort de Ben Laden qui met en sourdine le reste du monde.



L'effet Ben Laden

BEN LADEN est mort. Certes, la nouvelle remplit de joie de nombreux américains qui croient naïvement que le terrorisme et l'intégrisme religieux, dont ils font eux-mêmes preuve, sont finis. Mais tout ceci n'est-il pas une mise en scène ? Je m'explique : Barack Obama, dont la popularité ne cesse de chuter et dont la chrétienté est mise en doute par les Américains qui y accordent une importance vitale, n'aurait-il pas monté de toute pièce la mort de Oussama Ben Laden dans le but de pouvoir se faire réélire à la prochaine élection présidentielle américaine ? Un sondage effectué après la mort de Ben Laden fait état de la montée en flèche de la côte de popularité du président américain.

Comment peut-on qualifier de justice l'assassinat d'un homme d'une balle dans la tête ? « Justice est faite », terme employé par Barack Obama puis réemployé par Nicolas Sarkozy et, enfin, titré à la une du *Monde*. Même les plus hauts dignitaires nazis ont eu droit à un procès.



La nouvelle d'une alliance entre le Hamas et le Fatah – partis politiques palestiniens en mésentente –, et de la création d'un état palestinien, circule dans les médias depuis quelque temps. De nombreux intellectuels israéliens seraient favorables à la création d'un état palestinien comme près de 50% de la population israélienne « à condition de préserver en Cisjordanie des blocs de colonies ». Cette condition est pour le moins étrange car comment les Israéliens qui ont fait l'objet de nombreuses persécutions au cours de la seconde guerre mondiale, peuvent-ils persécuter, à ce jour, le peuple palestinien ? Néanmoins, la mort du terroriste Ben Laden ne serait-elle pas aussi le moyen de discréditer l'alliance en cours entre le Hamas et le Fatah, et, du fait de la forte amitié entre les Etats-Unis et Israël, l'espoir de la création d'un état palestinien ?



En tout cas, la mort du chef de l'organisation terroriste Al-Qaïda n'a pas altéré l'alliance entre les deux partis qui ont signé leur accord de réconciliation le mercredi 4 mai, lors d'une cérémonie au Caire et en présence de trois députés israéliens, mettant en émoi les nombreux palestiniens venus manifester leur joie dans Gaza. Cet accord ouvre la voie à des élections dans un an.

La disparition de l'homme le plus recherché du monde tombe pile au bon moment. Simple coïncidence ?

Toutes ces questions n'auront certainement aucune réponse mais à quoi bon vivre si ce n'est pour se questionner sur le monde dans lequel nous évoluons et qui a bien besoin d'une remise en question ?!

C'est maintenant à vous de réagir et de vous indigner. Êtes-vous heureux ? Si jamais vous répondez oui, ce dont je douterai, reportez-vous à la phrase De La Boétie car vous pouvez vivre dans un monde meilleur. Donc battez-vous pour changer le monde ! Et si non, alors n'attendez plus, réveillez-vous et combattez pour un avenir meilleur !

Certaines des informations de cet article sont tirées du site Internet *lemonde.fr* et du site *slate.fr*

PABLO BARNIER-KHAWAM



Traduction : « Hey ! Fais gaffe à comment tu le renverses ! »





AMNESTY INTERNATIONAL



AMNESTY INTERNATIONAL est une Organisation Non Gouvernementale (O.N.G.) internationale créée en 1961 par Peter Benenson. Ce mouvement mondial lutte pour le respect, la défense des droits humains. Nous fêtons cette année ses 50 ans !

La naissance...

Peter Benenson lit un article sur deux étudiants portugais condamnés à sept ans de prison pour avoir célébré la liberté. Il propose de lutter contre ces injustices et de bombarder le gouvernement militaire de l'époque, de courriers de protestation. Puis, il décide de lancer une campagne publicitaire pour sensibiliser la population. La première marque d'Amnesty International paraît dans le journal *The Observer* le 28 Mai 1961. Suite à cela, de nombreuses lettres de soutien lui sont envoyées et il proclame la naissance d'Amnesty International l'année suivante.

Depuis, cette organisation lance de nombreuses actions dans le monde. Le logo d'Amnesty International est une bougie entourée de fils barbelés, il a été choisi le premier jour de Noël pour sa simplicité et son efficacité de compréhension du symbole.

Les actions...

Pour agir contre la pauvreté, Amnesty International se base sur trois axes : l'obligation de rendre des comptes, l'accès aux droits (l'organisation fait son possible pour éliminer les obstacles concernant les droits auxquels les pauvres n'ont pas accès et remettent en cause ceux qui les en empêchent) et enfin la participation active qui comprend aussi le fait de faire entendre ces gens qui vivent dans la pauvreté.

Le travail d'Amnesty International comporte quatre thèmes principaux :

Le soutien aux gens vivants dans les bidonvilles : avec plus d'un milliard d'habitants sur chaque continent qui vivent dans des bidonvilles à cause de conflits armés, de catastrophes naturelles, du changement climatique, des expulsions forcées ou encore de l'accaparement des terres par les entreprises, l'état ne les protège pas et plusieurs droits fondamentaux sont violés. Amnesty International essaie de rectifier la situation.

Premièrement, le droit de vivre dans un logement convenable : puisque ces bidonvilles sont construits dans des zones non-réglementées, et que les habitants n'ont pas non plus accès à la justice pour dénoncer leurs conditions de vie ;

Ensuite le problème de l'accès à l'eau potable, à la santé et à l'éducation : puisque aucune structure n'est présente pour les soins ou l'éducation et le taux de malnutrition est très élevé ;

Le droit à la stabilité : puisqu'ils ne savent pas non plus combien de temps ils vont pouvoir rester, et garder un emploi fixe et déclaré, la menace d'expulsion étant constante.

Les expulsions en masse sont très fréquentes dans le but de construire des aires urbaines et d'autres structures pour « embellir la ville » comme dans le cas des jeux olympiques de Pékin.

Et bien sûr, les violences sont quotidiennes au sein des bidonvilles.



Affiches des J.O. de Pékin 2008



Amnesty International a ouvert un site pour que les gens vivant dans des bidonvilles puissent s'exprimer et témoigner eux-mêmes de ce qu'ils vivent.

Sur le site www.slumstories.org ces gens-là font entendre leur voix.

Récemment, en Egypte, le 4 Octobre 2010, les habitants de « cabanes » du Grand Caire furent informés qu'ils allaient être expulsés.

Pour défendre leur cause, Amnesty International ainsi que d'autres organisations ont écrit au gouvernement Egyptien pour demander le droit à un logement convenable en respect des droits humains. Quelques familles ont été relogées sans avoir reçu de papiers garantissant leur droit contre des menaces d'expulsions.



Ils agissent aussi dans **la lutte contre la mortalité maternelle**, puisque plus de 300 000 femmes meurent chaque année durant leur grossesse. Chaque minute, une femme meurt de complications et ce sont surtout des femmes issues de milieux pauvres. Ces femmes ont un accès difficile aux soins qui sont de mauvaises qualités ou tout simplement absents. Elles n'ont pas non plus accès à la contraception et ne décident donc pas de leur grossesse. De nombreux décès sont dus aux avortements pratiqués, mal sécurisés et effectués dans de mauvaises conditions. Plus d'un million d'enfants perdent leur mère chaque année : ce qui est un véritable scandale pour les droits humains puisque les femmes devraient bénéficier d'un service médical pouvant leur sauver la vie ou celle de leur enfant.



Amnesty International demande des soins obstétricaux d'urgence, afin de protéger et de respecter les droits des femmes. Pour cela, l'O.N.G. fait circuler une pétition à l'intention, par exemple, du président du Burkina Faso, Blaise Compaoré, en lui demandant l'abolition des obstacles financiers pour l'accès à ces soins.

Toute personne peut signer cette pétition sur le site d'Amnesty.

Ils se battent pour **l'accès aux droits** car beaucoup de personnes dans la pauvreté n'ont pas accès aux droits élémentaires définis par l'Organisation des Nations Unies .

Amnesty International demande que leurs droits soient respectés, protégés et appliqués au niveau national et international. Pour cela, une pétition est aussi en ligne sur le même site.

Enfin, concernant les **acteurs économiques** : des usines souvent nocives pour la santé sont construites près des zones à forte densité de population pauvre. Elles ont un impact négatif sur les droits humains. Celles-ci embauchent des gens exploités et bafouent le droit du travail en les traitant presque comme des esclaves.

Amnesty International demande aux entreprises :

- de rendre des comptes ;
- une garantie à l'accès à la justice pour tous ceux dont les droits ne seraient pas respectés par l'entreprise ;
- que la population puisse se faire entendre et ait le droit de prendre une décision sur ce qui affectera son environnement.

Une pétition est en ligne !



Amnesty International se bat aussi pour toutes les **personnes émigrées sans droit légal de séjourner dans un pays**. Les conditions de leur arrivée dans le pays de résidence font d'elles des personnes vulnérables. L'organisation s'indigne contre les atteintes portées à leurs droits et au manque de protection garantie par les « pays d'accueil. »

Des actions pour exercer des pressions sont mises en place. Amnesty International veille à ce que les vies des personnes expulsées ne soient pas en danger là où elles sont envoyées. Un réseau mondial de lutte est mis en place.

Un point important de cette organisation est **la lutte contre toute forme de violence**, tortures, exactions dans les conflits armés ou encore la peine de mort à travers le monde en organisant des manifestations, des chaînes humaines, toutes sortes de pétitions, des conférences et des dialogues avec des personnes compétentes afin de sensibiliser la population.

Beaucoup d'affiches d'Amnesty International ont été faites pour choquer et révolter les gens.

Vous avez sûrement pu croiser nombre d'entre elles.



Se mobiliser... Vous pouvez, vous-aussi chers lecteurs vous mobiliser pour la lutte des droits de l'Homme :

- en offrant un don pour un monde plus juste ;
- en signant les nombreuses pétitions figurant sur le site www.amnesty.fr ;
- en parlant de cette organisation autour de vous ;
- en participant à des manifestations près de chez vous ;
- en assistant à des événements
- ou encore en devenant membre de l'Association.

Des tas de manières d'œuvrer pour une cause juste et humanitaire.

JULIETTE FAYOLLET





Ecologie : comment et pourquoi ?



L'écologie scientifique classique

Le mot écologie est formé à partir du grec *oikos* signifiant maison, habitat et *logos* signifiant discours raisonné, argumenté, par extension science, connaissance. Il désigne la science qui se donne pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes, etc.) avec leur habitat et l'environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants. (Acceptions tirées du *Larousse*.)

L'écologie est historiquement et avant tout une science qui s'est structurée au cours du XIX^{ème} siècle. Cependant, elle ne doit pas être considérée comme étant à l'origine des préoccupations environnementales qui sont, elles, bien plus anciennes. Elle est historiquement associée aux sciences biologiques.

L'écologie scientifique globale

Elle est basée sur la théorie des écosystèmes (définie dans les années 40) et est influencée par des recherches et théories récentes telle que la théorie du chaos. La théorie des écosystèmes implique une structure, une logique de raisonnement global découlant de l'indissociabilité des éléments constituant l'écosystème. Ce raisonnement se manifeste dans ce type de constatation : *tout ce qui isole un objet détruit sa réalité même* ainsi que *l'autonomie d'un être vivant est inséparable de sa dépendance à l'écosystème*.

L'écologie globale étudie donc « l'ensemble » sans isoler les variables (géologique, climatique, etc), en intégrant des notions de dynamique et d'évolution.

D'après Edgar Morin (philosophe, anthropologue et sociologue contemporain) l'écologie globale est une science de type nouveau à succès, car elle prouve que contrairement aux sciences classiques qui suivent le « dogme de l'hypermécialisation », il existe une science globale qui permet l'intelligibilité et la connaissance réelle des réalités complexes.

L'écologie globale quitte les études réductionnistes de l'écologie classique pour chercher à comprendre, dans une approche plus synthétique, les systèmes complexes que sont les écosystèmes.



L'écologie humaine

La pluridisciplinarité de l'écologie globale mêlée à la prise de conscience écologique contemporaine, nous amène vers une logique nouvelle, une « logique globale ».

L'écologie humaine englobe dans son sens « large » tous les domaines de réflexion contemporaine portant sur les interactions humaines et naturelles, dans une approche fondamentalement et intrinsèquement transdisciplinaire. Elle cherche à construire un savoir sur l'homme, la société et l'environnement. Cette discipline est encore peu connue et mal définie, mais son développement est soutenu et sa visibilité est grandissante.

Elle s'interroge notamment sur le développement et s'oppose à la vision traditionnelle du développement (selon laquelle taux de croissance industrielle entraîne développement économique, et développement économique signifie développement humain, moral, mental, culturel, etc.) et fait remarquer que nos sociétés manquent d'un cruel développement culturel, mental et humain. D'après elle, la notion de développement doit être entièrement repensée et elle propose en retour un développement durable comme solution.

L'écologie politique découle directement de cette approche, de cette logique. Elle cherche à prendre en compte les enjeux écologiques (directement reliés à la survie humaine à long terme) dans l'action politique et dans l'organisation sociale.

La pensée écologique comme paradigme nouveau

Un paradigme est une représentation du monde, une manière de voir les choses, un modèle cohérent de vision du monde qui repose sur une base définie (matrice disciplinaire, modèle théorique ou courant de pensée).

La logique écologique dans son ensemble nous amène vers un nouveau paradigme. Il diffère fortement de celui des cultures occidentales du XVII^{ème} au XX^{ème} siècles, qui voyaient la nature comme un vaste espace à conquérir, dans une logique de possession et de domination. Cette vision absurde par son principe, sa logique barbare, les romantiques la critiquaient déjà au XIX^{ème} siècle. Mais, récemment, grâce à l'écologie globale, il a été démontré que cette logique ne peut fonctionner. Ces démonstrations (écosystème, interactions, etc.) doivent forcément entraîner une remise en cause des principes fondamentaux contemporains.

Essayer de définir ce paradigme est très délicat car il est complexe, en évolution (au rythme des découvertes de l'écologie globale) et récent : il n'est donc pas encore, du moins difficilement, définissable. Son apparence et ses contours sont flous.

Cependant, il est étroitement lié à cette pensée écologisée, fruit de la prise de conscience écologique, qui découle des conclusions idéelles que la science écologique globale a imposées ainsi que de la réintégration de l'idée de nature par l'homme en tant qu'élément spontané, autogéré (sans la tutelle de l'homme).

Les changements d'idées et plus encore de paradigmatiques sont très lents chez l'humain. C'est ce que la psychologie appelle le conservatisme : *le phénomène consistant à désirer, et tenter d'obtenir par diverses formes de comportements d'opposition ou de préservation, le maintien du statu quo par aversion à l'incertitude.*

Pour preuve, le paradigme majoritairement suivi aujourd'hui (et dont les origines remontent aux observations philosophiques de Descartes — séparation du sujet, de l'homme et de l'objet, de la nature —) a mis plusieurs siècles pour s'imposer dans la société occidentale.

Cependant, d'après nombre de sociologues, d'anthropologues, de philosophes, de penseurs contemporains, ce modèle à couleur de paradigme sera forcément adopté à long terme dans notre société.

L'écologisme

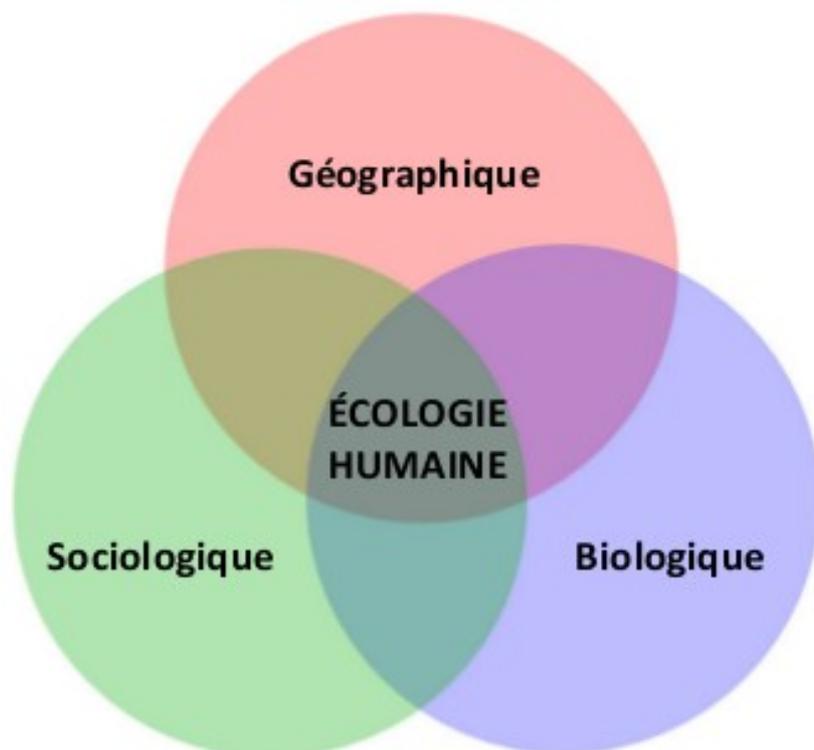
Il est important de clairement différencier l'écologie de l'écologisme. L'écologisme est un courant de pensée (idéologie et philosophie), un corpus de valeurs et de propositions partagé par les écologistes.

Il existe un grand nombre de mouvements écologistes, visant par des activités politiques ou parapolitiques au respect et à la protection de l'environnement, notamment par des traités internationaux de protection de l'environnement (Rio de Janeiro 2012). Les mouvements écologistes militent également pour un monde plus rationnel et plus égal, plus juste.

GreenPeace, WWF, FNE sont les trois O.N.G. les plus connues en France.

Sources, pour aller plus loin :

- *Comprendre l'écologie et son histoire* de Partrick Matagne, disponible à la médiathèque d'Alès
- *L'an I de l'ère écologique* d'Edgar Morin, disponible à la médiathèque d'Alès
- *L'écologie humaine : petite histoire d'une révolution paradigmatique*, disponible gratuitement sur Internet sous forme de PDF (premier du classement des principaux moteurs de recherche)
- Internet



NATHAN DE MAESTRI





BANKSY



L EST une ombre dans la nuit.

Son art est celui du pochoir. Son support est le mur, le pont métallique, la rue étroite, les panneaux publicitaires, la vache... le monde tel qu'il est.

Comme il l'affirme : « Le mur a toujours été le meilleur endroit pour faire connaître vos œuvres. »

Anglais de nationalité, originaire de Bristol, son identité exacte est à ce jour inconnue. Il pratique son art sous le pseudonyme « Banksy ».



Un message politique est présent dans chacune de ses œuvres et si vous ne le voyez pas, c'est qu'il n'est pas loin. Ces messages dénoncent une société privée de toute liberté, sur-consommatrice et envahie de publicités. Il est pour cela devenu extrêmement connu et n'hésite pas à détruire l'image d'un monde parfait que prône l'idéologie capitaliste. « Toute publicité dans un lieu public qui ne vous laisse pas le choix de la voir ou non est à vous. Elle vous appartient. À vous de la prendre, de la réarranger, de la réutiliser. Demander la permission serait comme demander si pouvez garder la pierre qu'on vient de vous jeter à la figure. »

Il est révolutionnaire et son moyen de communication est, certes les médias, mais avant tout le mur : « Rien au monde n'est plus courant que les gens qui n'ont pas de succès mais du talent, alors sortez de chez vous avant de trouver une bonne raison d'y rester » et « soyez innovant, sortez ce qui se fait déjà, écrasez-le et plantez un bon coup de couteau dedans. » Et Banksy ne se limite pas qu'au mur simple : « la barrière de séparation israélienne » qui est un mur long de 700 kilomètres, construit pas les Israéliens et qui sépare l'état d'Israël de la Cisjordanie, terre de refuge de nombreux Palestiniens, est aussi devenu un des supports du graffeur.

Voici quelques-unes de ses œuvres qui font rougir les Israéliens. Ces derniers qui savent très bien que l'on ne peut bombarder, mitrailler ou torturer une peinture dénonçant l'horreur de cette guerre qu'est le conflit israélo-palestinien, et de toute guerre.



BANKSY critique le monde qui l'entoure, mais pour cela il doit concevoir ses œuvres dans un contexte politique présent et passé. La guerre du Vietnam en fait partie.

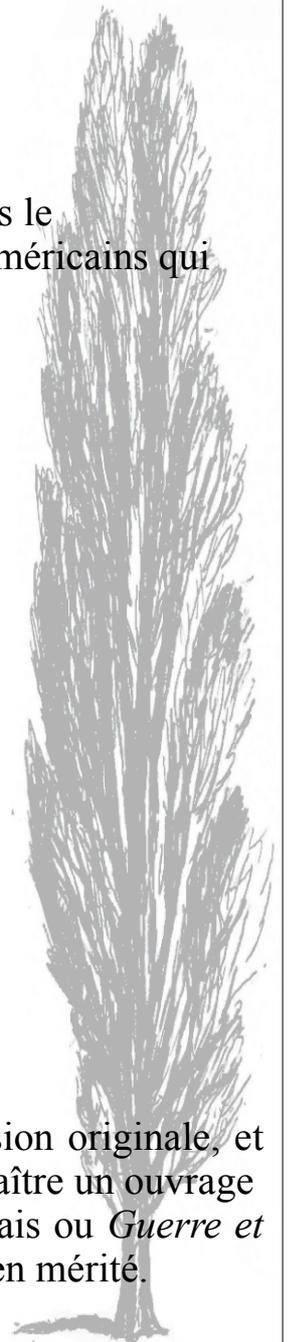


Photo montrant des enfants vietnamiens, certainement orphelins, après le bombardement de leur village – My Lai – au napalm par les soldats américains qui ont ensuite l'audace de les escorter.



Version Banksy

Après la sortie de son film *Exit Through the Gift Shop*, en version originale, et *Faites le mur*, en version française, en décembre 2010, Banksy fait paraître un ouvrage constitué de ses principales œuvres et intitulé *Wall and Piece* en anglais ou *Guerre et Spray* pour la publication française. Le succès est au rendez-vous et bien mérité.



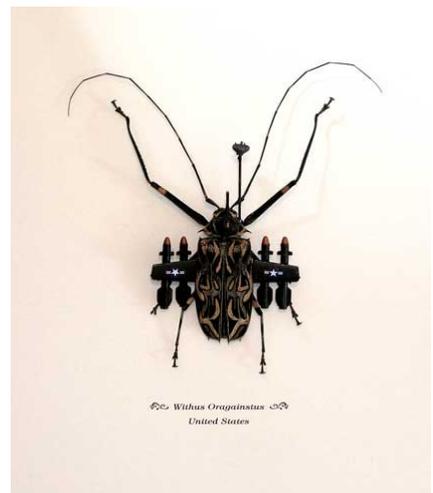
BANKSY est passé, comme la plupart des artistes, par différentes modes.

Une de ses périodes s'est vue être la représentation de rats.

Il dit : « J'ai peint des rats pendant trois ans avant que quelqu'un me dise "c'est intelligent, c'est un anagramme de art" et j'ai dû prétendre que je le savais depuis le début. »



Banksy est parfois obligé de sortir de la légalité et par conséquent d'enfreindre quelques lois. Après les rats, c'est l'art classique et contemporain qui deviennent ses proies. Il s'infiltré dans les musées et remplace les toiles originales par des copies confectionnées par ses soins. Copies qui ne sont pas totalement ressemblantes au tableau d'origine...



L'ART de Banksy ne se limite pas à ce que vous venez de voir. Je vous invite donc à faire quelques recherches de plus sur ce personnage étrange, intrigant et révolutionnaire dans ce monde pauvre en originalité, et à également consulter *Le Peuplier* sur <http://lepeuplier.revolublog.com/> pour encore plus apprécier les photos en couleur du graffeur.

Je vous mets sur une piste : <http://www.banksy.co.uk/>

Et pour finir, dégustez de vos yeux :



PABLO BARNIER-KHAWAM



Critique Littéraire



L'attentat de **Yasmina Khadra**

« *Il te restera toujours les rêves pour réinventer le monde que l'on t'a confisqué.* »

**De l'autre côté de la mer Méditerranée.
Actuellement.
Conflit Israélo/Palestinien.**

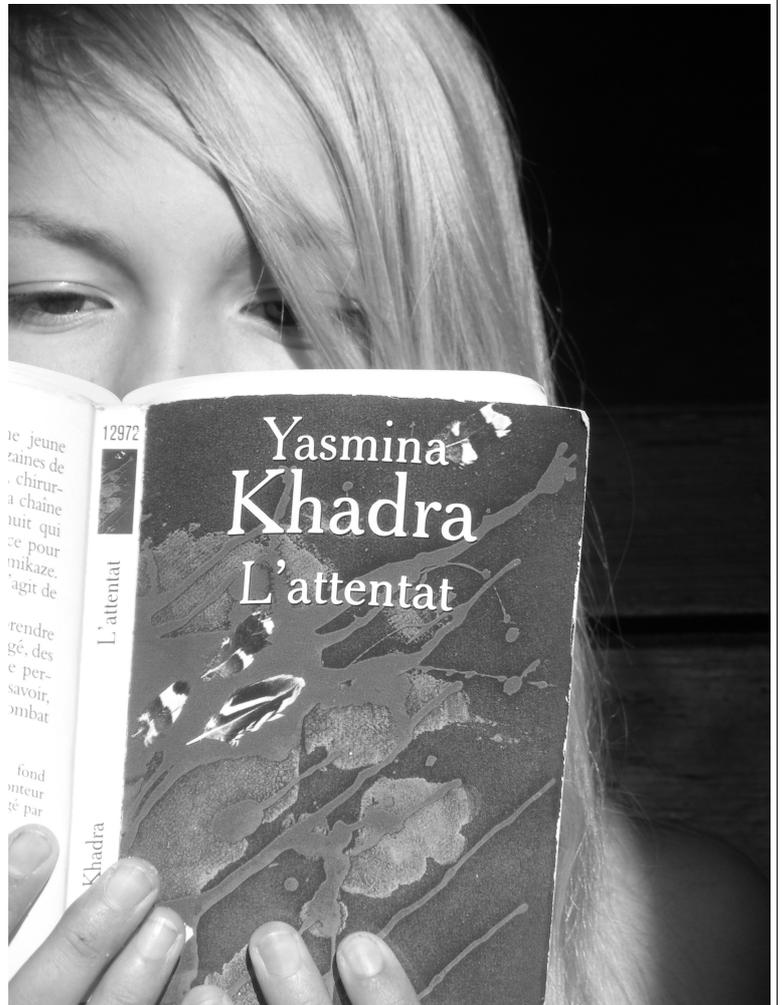
AMINE est chirurgien dans un hôpital réputé de Tel-Aviv. D'origine arabe, il a obtenu la nationalité israélienne grâce à son succès dans la médecine.

« *L'unique combat en quoi [il] croi[t] et qui mériterait vraiment que l'on saigne pour lui est celui du chirurgien [qu'il est] et qui consiste à réinventer la vie là où la mort a choisi d'opérer.* »

Mais, un jour, le combat, la réalité de son pays qu'il a longtemps ignorée, le rattrapent : sa femme, Silhem, s'est faite exploser dans un fast-food, au milieu d'une bande d'enfants qui y fêtaient un anniversaire. Une terroriste ? Une kamikaze ?! Celle qu'il croyait connaître mieux que n'importe qui ? SA femme, qui paraissait si heureuse ?

La quête qu'Amine mène vers la compréhension est semée d'obstacles et de dangers.

Le style de Yamina Khadra, simple mais mordant, haché, porteur d'émotions plonge le lecteur dans le désespoir d'Amine.



ON PARTAGE pleinement les sentiments du personnage principal. On comprend son vacillement entre la vie et la mort, son aveuglement face à ce qu'il n'arrive pas à comprendre. Immanquablement quelques larmes coulent à la lecture de certains passages.

L'histoire est bien ficelée, avec un grain de suspense, mais ce qui fait réellement l'intérêt de ce roman est le débat présent tout au long de l'oeuvre.

Peut-on justifier le terrorisme ?

Peut-on justifier de tuer des innocents pour essayer d'acquérir la liberté de son peuple ?

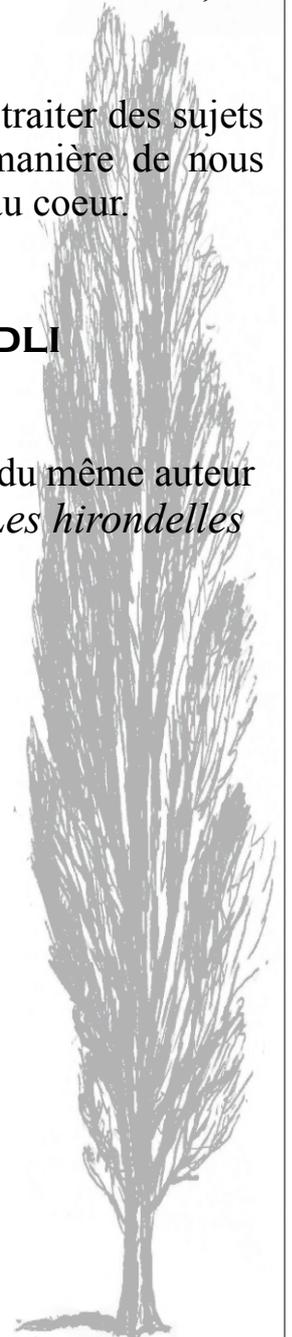
Est ce que la fin justifie les moyens ?

Yasmina Khadra n'apporte aucune réponse à ces questions, mais par différents personnages, policier israélien, pacifistes, palestiniens..., divers points de vue sont adoptés. Il nous propose différents avis. À nous d'en faire ce que nous voudrons, en essayant de rester objectifs.

Et c'est ça que nous aimons chez Yasmina Khadra ; son culot de traiter des sujets aussi épineux, ancrés dans l'actualité, avec une telle classe, et sa manière de nous titiller l'esprit, de nous faire penser, nous atteindre à la tête mais aussi au coeur.

RONJA FRIEDLI

Nous vous invitons également à lire de nombreux autres romans du même auteur qui valent le coup d'oeil. Notamment, *Ce que le jour doit à la nuit* ; *Les hirondelles de Kaboul* ; *Cousine K* ; *Les Sirènes de Bagdad*.





Courrier des lecteurs



Rubrique gérée par **JULIETTE FAYOLLET**

NOTRE premier courrier est arrivé et nous a rendus plus que satisfaits, alors prenez plaisir à l'explorer et, à votre tour, envoyez-nous un petit mot à **lepeuplier-courriers@gmx.fr** ou dans la boîte aux lettres de la M.D.L. au nom de Juliette Fayollet ! Nous publions également le préambule joint par l'auteure de ce texte.

Chère rédactrice du courrier des lecteurs de notre nouveau journal lycéen, j'ai appris avec joie que chaque lycéen pouvait apporter sa contribution au journal grâce à la rubrique courrier des lecteurs. Merci à vous de nous laisser nous exprimer ainsi !

La jeunesse a ses rêves que les vieux ignorent.

IM Pulsivement j'assemble, j'aligne des mots. Les mots de ma vie, de ta vie, de la vie. J'm'exprime. J'laisse les lettres s'percute, s'entrechoquer, sois pas choqué par mes fautes de syntaxe, d'accords et d'orthographe. J'laisse mon crayon courir sur le papier, l'écorcher, le marquer d'un trait gris foncé. Foncer vers l'inconnu, à une vitesse folle. Ne pas savoir où je vais, mais y aller. Alléger, léger, légère plume portée par le vent. Ventouse qui s'accroche, comme ses lèvres contre les miennes. Je suis tienne, tu m'enivres. Je suis ivre. Je m'effondre, je m'écroule. Je croule sous le poids de tant de devoirs.

C'est quoi ce monde ?

OÙ tant d'obligations t'obligent à rester enchaîné. Peuple lié. Je n'veux pas de cette vie qu'on m'impose. J'pose un pied devant l'autre, pas à pas je prends conscience, j'quitte l'enfance. Naïve jusqu'ici, j'découvre ce qu'est la vie. Jetée dans le vide comme un oiseau de son nid. On m'a menti, décrit un monde qui n'resemble pas à celui-ci. Mes rêves d'enfants s'envolent, prennent leur envol, sont violés par la réalité. J'en perds mes repères ! Père Noël c'était Coca Cola, la petite souris un conseil de revue, rubrique « comment éduquer son petit ange en douceur ».

MAIS papa, maintenant j'ai peur ! La réalité m'a rattrapée, percutée. Elle m'opresse. Pressée comme tous ces moutons dans la rue, je fais dorénavant partie du troupeau. Robot. Imagination perdue. Perdue dans ce système qui m'ôte ma liberté. Liberté de rêver. Rêver de déployer mes ailes, de me libérer, de partir, d'errer. Destination, destinée inconnue. Terre nue que jamais aucun homme n'a foulée de ses pieds.

Peut-être qu'autre part les oiseaux chantent encore ? Peut-être qu'autre part les enfants rient encore ?



Citations Peuplières



« Le besoin crée l'envie et l'envie le besoin »

Matmatah



« Un révolutionnaire ne démissionne jamais »

Ernesto Che Guevara

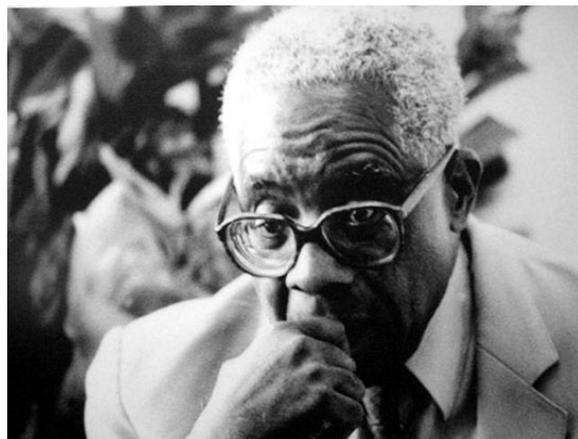
« Quand le dernier arbre sera abattu,
Et la dernière rivière asséchée,
Alors seulement l'homme s'apercevra
Que l'argent ne se mange pas
Et que réciter des proverbes ça donne l'air con. »

Banksy

« Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout, les malchanceux à qui tout arrive. »

Eugène Labiche

« Donc camarade, te seront ennemis,
De manière haute, lucide et conséquente,
Non seulement les gouverneurs sadiques
et préfets tortionnaires,
Non seulement colons flagellants et banquiers goulus,
Non seulement macrotteurs politiques lèche-chèques
et magistrats aux ordres,
Mais pareillement et au même titre :
Journalistes fielleux, académiciens goîtreux endollardés de sottises,
Ethnographes métaphysiciens et dogonneux,
Théologiens farfelus et belges,
Intellectuels jaspineux, sortis tout puants de la cuisse de Nietzsche...
Tous suppôts du capitalisme,
Tous tenants déclarés ou honteux du colonialisme
pillard,
Tous responsables,
Tous haïssables,
Tous négriers,
Tous redevables désormais
De l'agressivité révolutionnaire. »



Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme.*

« On ne pourra rien faire pour changer le monde tant que le capitalisme ne s'écroulera pas. En attendant, on devrait tous aller faire un peu de shopping pour se consoler. »

Banksy

« [...] se battre pour la réputation c'est se battre contre des fantômes [...] »

IAM, *L'enfer*.

« La seule révolution possible, c'est d'essayer de s'améliorer soi-même, en espérant que les autres fassent la même démarche. Le monde ira mieux alors. »

George Brassens

« Société neutralisée, rendez-nous notre liberté ! »

« Vivre libre ou mourir ! »

Bérurier Noir

« Celui qui contrôle les médias, contrôle les esprits »

« Dans la vie, j'ai eu le choix entre l'amour, la drogue et la mort. J'ai choisi les deux premières et c'est la troisième qui m'a choisi... »

« Ils ont les armes mais nous avons le nombre. »

« Je ne suis pas fou. Je suis intéressé par la liberté. »

Jim Morrison

« J'avais le choix : m'installer au coin d'une rue avec une canne blanche et une sébile ou tout faire pour devenir musicien. »

« Je suis aveugle, mais on trouve toujours plus malheureux que soi... J'aurais pu être noir ! »

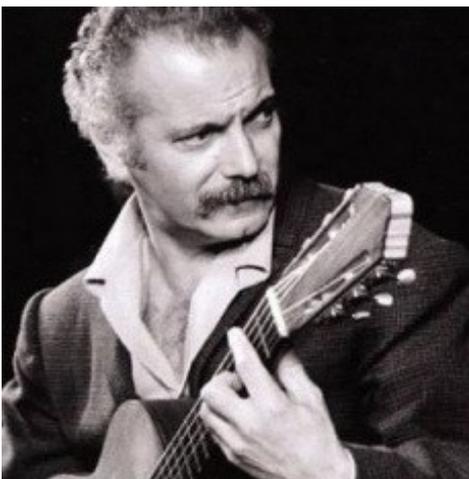
Ray Charles

« Qui rêve trop oublie de vivre » **Yasmina Khadra, *L'attentat*.**

« C'est l'angoisse du temps qui passe qui nous fait tant parler du temps qu'il fait. » réplique du film **Amélie Poulain**.

« Un crédit à long terme, ça veut dire que moins tu peux payer, plus tu payes. »

Coluche





This is the End



CETTE avant-dernière édition arrive maintenant à sa fin, comme l'indique l'intitulé de la rubrique. J'espère que son épaisseur n'aura pas encombré plus encore votre sac ! Et que vous aurez su trouver de l'intérêt à... sa densité !

Pour plus de plaisir, si vous souhaitez visionner en couleur le journal, je vous invite à consulter son blog dont l'adresse est indiquée ci-dessous.

Merci à vous, chères lectrices et chers lecteurs.

(Le Comité Rédactionnel recherche des journalistes ou d'autres personnes pouvant apporter leur contribution au journal. Pour cela, envoyer un mail à l'adresse du *Peuplier* : lepeuplier-courriers@gmx.fr)

LA RÉDACTION

Notre équipe de journalistes et autres :

- **Chef de projet**, Pablo Quénum.
- **Rédacteur en chef**, Pablo Barnier-Khawam.
- **Vice-rédacteur en chef**, Vincent Caillaud.
- **Directeur de publication**, Pablo Barnier-Khawam.
- **Journalistes**, Ronja Friedli – Luce Pasanau – Juliette Fayollet – Marion Brunel – Tom Roussel – Félix Spinazze – Nathan De Maestri – Loïs Martinek.
- **Mise en page, création du blog du journal et création du logo**, Félix Abt.
- **Gestion du blog**, Félix Abt – Juliette Fayollet – Pablo Barnier-Khawam.
- **Assistant à la mise en page**, Pablo Barnier-Khawam.

Journal de l'établissement Jean-Baptiste Dumas à Alès, Place de la Belgique, 30100.

Voici l'adresse du blog officiel du journal où de nombreuses autres informations sont disponibles : <http://lepeuplier.revolublog.com/>

Ne pas jeter sur la voie publique !

Le Peuplier
La prise de parole de JBD

